TRADUIRE L'ICONOTEXTE CULTUREL-HISTORIQUE DE FACTURE RELIGIEUSE. LE PACTE AUTEUR-TRADUCTEUR

Felicia DUMAS
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, Roumanie
felidumas@yahoo.fr

Résumé : L'article propose une analyse des particularités traductives de quelques iconotextes culturels-historiques de facture religieuse, du roumain en français. Il souligne la mise en place d'un pacte entre l'auteur et le traducteur dont dépend la bonne réussite, culturelle, de l'acte traduisant. Dans le cas précis de la traduction de ce type d'iconotextes, ce n'est pas leur composante iconique-visuelle qui pose le plus de problèmes, mais surtout leur composante verbale-textuelle, profondément ancrée dans la spécificité historique et religieuse, chrétienne-orthodoxe, de la culture source. Le lexique qui caractérise cette composante verbale relève à la fois du lexique historique, ancien, et du lexique chrétien-orthodoxe, propres à la culture roumaine. C'est la traduction du dernier par des équivalences terminologiques, et du premier à travers des options réfléchies et culturellement responsables qui assure une bonne réussite de l'acte traductif des iconotextes culturels-historiques de facture religieuse dont il est question dans ce travail.

Mots-clés : *iconotexte culturel-historique de facture religieuse, pacte auteur-traducteur, équivalence terminologique, lexique ancien, Orthodoxie.*

Abstract : The article proposes an analysis of the translational particularities of some religious cultural-historical iconotexts, from Romanian into French. It emphasizes the establishment of a pact between the author and the translator which is the basis of the cultural success of the translational act. In the particular case of the translation of this kind of iconotexts, it is not their iconic-visual component that poses a problem, but rather the verbal-textual one, deeply rooted in the historical and religious, Christian-Orthodox specificity of the source-culture. The vocabulary characterizing this verbal component belongs to both the ancient historical and the Christian-Orthodox lexicon specific to the Romanian culture. It is the translation of the latter through terminological equivalences and of the former through thoughtful and culturally responsible options that ensures the success of the translational act of the religious cultural-historical iconotexts discussed in this work.

Keywords : *religious cultural-historical iconotext, author-translator pact, terminological equivalence, ancient lexicon, Orthodoxy.*

1. Introduction

Nous nous proposons de continuer dans ce travail une réflexion concernant le traitement traductif des iconotextes commencée dans les pages mêmes de cette revue, avec l'analyse d'une catégorie précise de ceux-ci, appelés théologiques de facture liturgique. Le discours religieux, chrétien-orthodoxe, qui les accueille avec prédilection se retrouve également, même si de façon plus discrète, dans un autre type de textes, monographiques monastiques, à dominante culturelle-historique. Eux aussi sont caractérisés par la présence intra-textuelle de nombreux iconotextes. C'est leur gestion traductive qui nous intéressera par la suite, à travers l'analyse de la traduction du roumain en français d'une monographie religieuse et historique consacrée à l'un des plus beaux monastères roumains, le monastère de Dragomirna. Notre réflexion sera sous-tendue, comme d'habitude, par notre propre activité traductive.

Rédigée en roumain par un historien proche de la communauté monastique, cette monographie nous a été confiée pour la traduction par les moniales de Dragomirna, en vertu de la même relation, de proximité amicale, doublée d'une confiance dans nos compétences traductives de facture chrétienne-orthodoxes. Nous avons accepté de relever ce défi, en traduisant de notre langue maternelle vers une langue seconde, après deux autres expériences de cette facture, consacrées également à des textes religieux, un de spiritualité orthodoxe (Balan, 2012) et un autre d'histoire et de spiritualité (†Emilian de Loviştea, 2016).

2. L'iconotexte culturel-historique de facture religieuse : essai de définition

Intitulée *Les Souvenirs d'un lieu de mémoire* [*Amintirile unui loc de memorie*], la monographie consacrée au monastère de Dragomirna par l'historien Ştefan S. Gorovei est tributaire de la formation de son auteur, qui a influencé sa perspective d'approche. C'est donc, une monographie historique. En même temps, la communauté monastique de Dragomirna, qui lui a demandé de l'écrire, a voulu qu'elle soit une monographie-album, qui illustre visuellement aussi quelques aspects de son passé riche en histoire et en vestiges culturels-religieux, faisant partie de son patrimoine d'exception.

C'est ainsi que le texte source comprend pas moins de 89 iconotextes culturels-historiques de facture religieuse, construits autour de 89 images recensées et inventoriées dans un tableau précis par l'auteur et les moniales éditrices, en vue de leur traduction en langue française. Nous rappelons brièvement le fait que nous comprenons la notion d'*iconotexte* dans son acception

plutôt classique, en tant que forme de manifestation discursive d'une interaction d'interdépendance entre un texte et une image, celle-ci ayant pour fonction discursive d'illustrer le contenu sémantique du premier, et pour but sémiotique de manifester la fonction de communication explicite de ce contenu. (Dumas, 2009). Les iconotextes culturels-historiques de facture religieuse expriment un contenu historique imprégné par différentes formes de manifestation du fait religieux, chrétien-orthodoxe, à spécificité culturelle. Comme dans le cas des iconotextes théologiques de facture liturgique, ce contenu sémantique caractérise leurs deux composantes, verbale-textuelle et iconique-visuelle. Quant à leur insertion intra-textuelle, dans les cadres narratifs du macro-texte source, elle relève de la volonté de l'auteur de respecter la demande des moniales, concernant la rédaction d'une monographie-album, illustrée de nombreuses images qui représentent les trésors culturels-religieux de leur monastère. C'est pour cette raison que la structure de ces iconotextes comprend, selon le modèle des albums « classiques », une image accompagnée d'un texte informatif de dimensions plutôt importantes, ou désignatif de dimensions plus restreintes, à fonction d'initiation culturelle, religieuse et historique à la fois. Au niveau typographique, de la mise en page, cet accompagnement s'exprime sous la forme des juxtapositions, le texte narratif pouvant être mentionné au-dessus, en dessous, à gauche ou à droite de l'image dont il rend compte discursivement. Ce sont des images qui représentent des détails d'enluminures, des livres liturgiques, des éléments d'architecture religieuse, des documents historiques qui attestent du passé du monastère, des objets liturgiques, des fresques intérieures, des portraits des fondateurs ou des higoumènes les plus importants.

Transformées en signes iconiques au niveau de la manifestation sémiotique de la fonction de communication des contenus culturels des iconotextes consacrés à des personnalités et des objets religieux et historiques, ces images participent aussi à la construction d'une identité discursive et visuelle, de facture historique et culturelle, de ce magnifique monastère du Nord de la Roumanie.

3. Traduire l'iconotexte culturel-historique de facture religieuse : le pacte auteur-traducteur(trice)

Il est évident que le macro-texte général de la monographie aurait pu se passer de ces iconotextes, sans que la communication intrinsèque de son contenu soit affectée au niveau de la lecture. Leur présence a non seulement une fonction illustrative et d'initiation visuelle explicite, mais aussi un rôle décoratif-esthétique, de transformation du texte source d'une monographie historique « classique » dans une monographie-album, à dominante culturelle- historique.

Nous avons montré que dans le cas du traitement traductif des iconotextes théologiques de facture liturgique, nous avons pu bénéficier, en tant que traductrice, en complicité avec l'auteur français (et l'éditeur roumain) d'une liberté de remplacer (lors de la traduction) certaines images par d'autres, équivalentes, en raison de l'universalité des référents représentés, propre à l'Orthodoxie (universelle). Ce n'est nullement le cas des iconotextes culturels-historiques de facture religieuse présents dans le texte source portant sur le monastère de Dragomirna, puisque leurs composantes visuelles font références à des objets religieux et culturels uniques, propres à l'espace roumain et à ce monastère précis, à valeur de culturèmes iconiques. Elles ne peuvent donc pas être remplacées par d'autres, puisqu'il n'y a pas d'équivalence possible au niveau de l'identité de leurs référents. Pour la traduction en français de ces iconotextes culturels-historiques de facture religieuse, le pacte établi entre l'auteur roumain et la traductrice a été celui d'une traduction fidèle des textes informatifs-narratifs faisant partie de leur structure, et du transfert par report des images du texte source (choisies par les moniales éditrices avec l'auteur) dans la version française. Ce pacte a été sous-tendu par une confiance de l'auteur historien (et des sœurs éditrices) dans les compétences bilingues spécialisées de la traductrice, en matière de lexique chrétien-orthodoxe dans les deux langues concernées par l'acte traductif et surtout dans la langue cible de la traduction. Puisque le lexique qui caractérise la composante verbale de ce type d'iconotextes relève à la fois du lexique historique, ancien, et du lexique chrétien-orthodoxe, propres à la culture roumaine. C'est la traduction du dernier par des équivalences terminologiques, et du premier à travers des options réfléchies et culturellement responsables qui assure une bonne réussite de l'acte traductif des iconotextes culturels-historiques de facture religieuse dont il est question dans ce travail. En même temps, le pacte auteur-traductrice a été dicté aussi par le statut particulier des composantes iconiques-visuelles de ces iconotextes, et la nécessité d'une traduction parfaitement fidèle, respectueuse et rigoureuse à leur égard, de non modification au niveau du texte cible, de la version française.

4. Les équivalences terminologiques

Au niveau de la composante verbale-textuelle des iconotextes culturels-historiques de facture religieuse insérés dans la monographie-album consacrée au monastère de Dragomirna, les termes qui désignent des objets et des vêtements liturgiques, ou des titres monastiques ont été donc traduits par équivalences terminologiques. Comme nous l'avons montré ailleurs, les contenus référentiels propres à l'Orthodoxie sont exprimés en français par l'intermédiaire d'une terminologie spécialisée (Dumas, 2009), créée justement

dans ce but, de son individualisation confessionnelle dans le paysage lexical religieux, chrétien, déjà existent dans cette langue. À l'intérieur de cette terminologie, comme dans toutes les terminologies d'ailleurs, les termes se caractérisent par leur monoréférentialité, engendrée par le principe de la dénomination unique. Par équivalence terminologique nous comprenons ici une relation de correspondance référentielle et lexicale identique (de valeur égale) entre des noms qui désignent les mêmes notions, dans des langues différentes. Les noms de nombreux objets et ornements liturgiques propres à l'Orthodoxie se retrouvent au niveau du macro-texte de la monographie en général et de la composante verbale des iconotextes culturels-historiques de facture religieuse dont il est parsemé, en spécial. Nous avons pu les traduire en français par équivalences terminologiques en nous servant du dictionnaire bilingue de termes spécialisés, chrétiens-orthodoxes, roumain-français et français-roumain, que nous avons rédigé justement pour inventorier, de façon lexicographique, la terminologie chrétienne-orthodoxe formée les dernières décennies en langue française (Dumas, 2010 ; Dumas, 2020).

C'est ainsi que les noms *épitaphion*, *voile*, *diskos*, *épitrachilion*, *higoumène*, *sanctuaire*, *Liturgikon* ont été proposés pour traduire en français les mots roumains *epitaf*, *acoperământ*, (*sfântul*) *disc*, *epitrahil*, *egumen*, *altar* et *Liturghier*. Comme on peut le constater, à l'exception des substantifs *voile* et *sanctuaire* (d'origine latine en français), il s'agit de noms empruntés au grec moderne, dont l'origine étrangère est encore très visible au niveau de leurs signifiants. Ces emprunts ne peuvent aucunement être approximés lors de la traduction, puisqu'ils désignent les mêmes objets et ornements liturgiques (et, respectivement, dans le cas du nom *higoumène*, la même fonction monastique) utilisés dans la pratique de l'Orthodoxie en français et en France, comme en roumain (et en Roumanie). L'épitaphion est une « icône de la mise au tombeau du Christ brodée très richement sur un petit tapis d'étoffe, représentant également la Mère de Dieu se lamentant sur le tombeau, aux côtés de saint Jean, de Nicomède et de Joseph d'Arimathie » (Dumas, 2020 : 451) ; le diskos est un « petit objet liturgique, en forme de plateau, dont le rôle liturgique est celui de garder les parcelles de pain eucharistique, qui seront consacrées » (Dumas, 2020 : 440) ; l'épitrachilion est le « vêtement sacerdotal que le prêtre enfile autour du cou, et dont il se sert pour l'ensemble des offices liturgiques » (Dumas, 2020 : 451) ; l'higoumène est « le supérieur d'un monastère orthodoxe masculin, ainsi que la supérieure d'un monastère orthodoxe féminin » (Dumas, 2020 : 469) ; le Liturgikon est « le livre liturgique qui comprend les trois Liturgies, avec leurs prières, les formules de congé, etc. » (Dumas, 2020 : 488).

Quant aux noms *voile* et *sanctuaire*, ils appartiennent au lexique religieux, chrétien, du français, d'où ils ont été récupérés en tant qu'emprunts interconfessionnels, afin d'être utilisés comme équivalences terminologiques des mots roumains *acoperământ* et *altar*, puisqu'ils désignent pratiquement les mêmes notions, et actualisent discursivement les mêmes significations, spécialisées : « voile : petit objet liturgique représenté par une pièce de tissu ornée d'un motif religieux qui couvre la patène ou le calice » (Dumas, 2020 : 595) ; « pièce d'étoffe qui, avant et après la messe, recouvre la patène et le calice » (Le Tourneau, 2005 : 658) ; et respectivement : « Partie intérieure de l'église orthodoxe, séparée de la nef par l'iconostase et qui abrite l'autel » (Dumas, 2020 : 564), « emplacement de l'église où se dresse l'autel » (Le Tourneau, 2005 : 570).

Voyons quelques exemples de traduction par équivalences terminologiques en langue française de ces noms faisant partie de la composante verbale des iconotextes culturels-historiques de facture religieuse insérés dans le texte source :

Texte source en roumain	**Version française**
Epitaful Mitropolitului Anastasie Crimca. Danie ctitoricească, 1626. Muzeul Mănăstirii Dragomirna	Épitaphion du métropolite Anastasie Crimca. Don de fondateur, 1626. Musée du monastère de Dragomirna
Epitrahil, mijlocul secolului al XVII-lea. Muzeul Mănăstirii Dragomirna	Épitrachilion, milieu du XVIIème siècle. Musée du monastère de Dragomirna
Înălţarea Domnului. Frescă. Semicalota absidei altarului bisericii mari	L'Ascension du Seigneur. Fresque. Conque de l'abside du sanctuaire de la grande église
Literă de aur cu înfloriturі. Liturghier, 1610. Mănăstirea Dragomirna	Lettre en or avec des fioritures. Liturgikon, 1610. Monastère de Dragomirna

5. Équivalences liturgiques et dogmatiques

Au niveau de la composante verbale du même type d'iconotextes rencontrés dans le texte source de la traduction, d'autres noms ou syntagmes nominaux ont été traduits par ce que l'on pourrait appeler des équivalences dogmatiques. Par analogie avec la notion d'équivalence terminologique, celle d'équivalence dogmatique pourrait être définie comme une relation de correspondance symétrique établie entre des noms ou des syntagmes nominaux qui désignent dans des langues différentes les mêmes notions doctrinaires, dogmatiques, propres à l'Orthodoxie.

Quant à la plupart des noms propres, ils ont été transposés en français par des équivalences aussi, de facture liturgique, identifiées dans les calendriers

(liturgiques) en usage dans les communautés orthodoxes de langue française, de l'Hexagone. Mentionnons un seul exemple de la première catégorie, représenté par le syntagme *Unule Născut*. Comme nous l'avons précisé dans le *Dictionnaire bilingue français-roumain de termes chrétiens-orthodoxes*, il s'agit d'un syntagme spécialisé, qui désigne une « formule dogmatique employée pour désigner Jésus-Christ, en tant que Fils unique de Dieu, qui apparaît dans plusieurs hymnes liturgiques ». (Dumas, 2020 : 461). Son équivalent français, de la même facture, dogmatique, est représenté par le syntagme *Ô Fils Unique*, tel qu'il se retrouve dans le contexte liturgique immédiat de son utilisation dans l'office de la Liturgie eucharistique, à savoir la deuxième antienne :

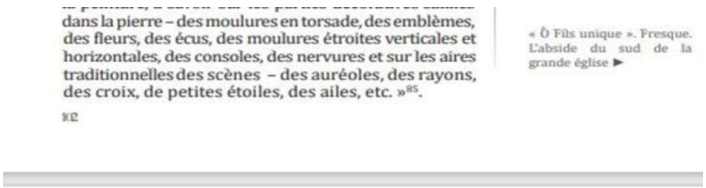
> Ô Fils Unique et Verbe de Dieu, toi qui es immortel, tu as daigné pour notre salut, t'incarner de la sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie, sans changer tu t'es fait homme et fus crucifié, Christ Dieu ; par la mort tu as terrassé la mort, toi, l'un de la Sainte Trinité, qui es glorifié avec le Père et le Saint-Esprit, sauve-nous[1].

L'identification de cette équivalence syntagmatique de facture dogmatique est pratiquement impossible sans compétences spécialisées, de nature liturgique et culturelle-cultuelle, du (de la) traducteur(trice), en dehors d'une connaissance rituelle vivante (de l'intérieur), de la pratique liturgique de l'Orthodoxie en langue française. C'est pour cette raison que nous l'avons inséré à l'intérieur de l'entrée *Fils*, en tant que syntagme spécialisé, chrétien-orthodoxe, dans le dictionnaire bilingue de cette facture (Dumas, 2020 : 461), afin qu'il puisse être identifié du point de vue lexicographique. Dans le contexte discursif précis de l'iconotexte qui comprend ce syntagme, il apparaît en tant que formule liturgique et dogmatique à la fois, puisque la forme de vocatif du nom *Fils* est propre à l'hymne liturgique, à l'antienne, telle qu'elle est chantée pendant la Liturgie eucharistique, en roumain comme en français :

Texte source en roumain	**Version française**
„Unule Născut". Frescă. Absida de sud a bisericii mari	« Ô Fils unique ». Fresque. L'abside du sud de la grande église

[1] « La Divine Liturgie de notre Père parmi les saints Jean Chrysostome », dans *Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Divine Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009, p. 35.

En plus d'être chantée, cette brève formule dogmatique peut être représentée du point de vue iconographique à des endroits précis de l'intérieur des églises orthodoxes. C'est justement avec cet usage qu'elle est employée dans l'iconotexte qui lui est consacré dans le texte source de la traduction. Le voici, en version française, après le traitement traductif de sa composante verbale-textuelle, et la juxtaposition de celle-ci à sa composante iconique-visuelle, reproduite telle quelle d'après le texte source, de la monographie-album rédigée en roumain :


dans la pierre – des moulures en torsade, des emblèmes, des fleurs, des écus, des moulures étroites verticales et horizontales, des consoles, des nervures et sur les aires traditionnelles des scènes – des auréoles, des rayons, des croix, de petites étoiles, des ailes, etc. »[85].

« Ô Fils unique ». Fresque. L'abside du sud de la grande église ►

Quelques noms communs et surtout plusieurs noms propres faisant partie du même type d'iconotextes ont été traduits en français par équivalences liturgiques. Nous comprenons ici cette notion comme une relation de correspondance référentielle et lexicale identique entre des noms communs qui désignent dans des langues différentes les mêmes notions liturgiques, propres à

l'Orthodoxie, ainsi que des noms propres représentés par des anthroponymes qui désignent les mêmes personnes saintes, inscrites dans le calendrier liturgique de l'Église orthodoxe. Mentionnons, pour le premier cas de figure, la traduction en français du syntagme nominal à valeur qualificative *mare mucenic*, qui fait partie du signifiant complexe du nom de certains grands saints, dont *Iacob Persul*, mentionné dans le texte source, par son équivalent terminologique de facture liturgique, *mégalomartyr* (Dumas, 2020 : 495), un emprunt grec en langue française. On le retrouve dans la composante verbale de l'iconotexte consacré à ce saint, Jacques le Persan, dont une partie des reliques sont conservées jusqu'à présent dans le narthex de la grande église du monastère de Dragomirna, où elles peuvent être vénérées (Gorovei, 2017 : 42) :

Texte source en roumain	**Version française**
Sfântul Mare Mucenic Iacob Persul. Frescă. Naosul bisericii mari. Peretele de nord	Saint mégalomartyr Jacques le Persan. Fresque. Nef de la grande église. Mur du nord

Les noms d'autres saints chrétiens-orthodoxes qui apparaissent dans des iconotextes consacrés à leurs représentations iconographiques, soit sur les murs de la grande église monastique, soit sur les pages de certains manuscrits, ont été également traduits par équivalences liturgiques en français, comme on peut le voir des exemples ci-dessous :

Texte source en roumain	**Version française**
Sfântul Macarie. Frescă. Naosul bisericii mari. Peretele de nord	Saint Macaire. Fresque. Nef de la grande église. Mur du nord
Sfântul Procopie. Frescă. Naosul bisericii mari. Peretele de sud	Saint Procope. Fresque. Nef de la grande église. Mur du sud
Mitropolitul Anastasie Crimca îngenuncheat înaintea Sfinţilor Enoh, Ilie şi Ioan Teologul lângă bisericuţa schitului. Miniatură. Psaltire 1616. Mănăstirea Dragomirna, fila 196v	Le métropolite Anastasie Crimca agenouillé devant les saints Énoch, Élie et Jean le Théologien, à côté de la petite église du skite. Enluminure. Psautier, 1616. Monastère de Dragomirna, feuille 196v
Sfântul Paisie Velicicovski. Portret din secolul XVIII	Saint Païssy Vélitchkovsky. Portrait du XVIIIème siècle

Leur traduction en français ne peut aucunement se faire de façon approximative ou par report, en gardant leurs signifiants du roumain, mais sous la forme de ces équivalences liturgiques (anthroponymiques) précises, déjà

existantes au niveau du patrimoine hagiographique chrétien-orthodoxe en langue française, recensé par les calendriers liturgiques, les Synaxaires et les livres des Ménées.

6. Traduction culturelle

Plusieurs noms roumains anciens qui désignent des objets ou des constructions religieuses, à valeur historique et culturelle, rencontrés dans les textes narratifs-informatifs des iconotextes qui leur sont consacrés en roumain ont été traduits en français par paraphrase explicative (Chesterman, 1997 : 101 ; Ballard, 2003), ou par calque (Vinay et Darbelnet, 1966 : 47), autant d'options traductives réfléchies et culturellement responsables. Pour le lecteur de la version française, ils font référence à une altérité culturelle (Cordonnier, 2002), religieuse et culturelle-historique, réexprimée à travers la traduction dans cette langue. Compte tenu du fait que « la traduction construit *l'essence* des cultures » (Cordonnier, 2002 : 48), le rôle principal du traducteur de ce type de textes (à composante historique-culturelle de facture religieuse), est plus que jamais celui d'un d'ambassadeur culturel, animé et guidé en permanence par une éthique particulière (Pym, 1997). Cette éthique est fondée sur la conscience d'accomplir une « traduction-dévoilement » culturel (Cordonnier, 2002 : 47), dans le sens d'une initiation généreuse de l'autre, le lecteur du texte cible, dans la culture (et l'histoire religieuse) du texte source, d'origine. (Dumas, 2017).

La plupart de ces noms ne se retrouvent pas en tant qu'entrées lexicales dans les dictionnaires bilingues, puisqu'ils désignent des contenus référentiels assez spécialisés. Nous avons mentionné une grande partie d'entre eux dans notre dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes, en essayant justement de combler ce vide. C'est le cas du nom *pisanie*, par exemple, dont l'équivalent français est représenté par le syntagme nominal *inscription votive* (Dumas, 2020 : 232).

D'autres, comme le nom roumain *ferecătură*, sont présents dans les dictionnaires bilingues, mais avec des équivalents inexacts pour leurs emplois religieux-culturels spécialisés : *sertissage* ou *embattage* (Dumas, 2017). Nous avons traduit ce mot en français en faisant appel à une stratégie pragmatique d'explicitation (Chesterman, 1997 : 104), par un équivalent technique précis, le nom *couvrure*, retrouvé dans le TLFi à l'intérieur des entrées *passure (reliure)* et *couvrir*, que nous avons complété sémantiquement avec un déterminant explicatif : *couvrure en argent*. Compte tenu du pacte auteur-traducteur, selon le contexte iconotextuel de son utilisation, en respectant la relation de désignation référentielle texte-image, le déterminant explicatif a été remplacé avec un autre, encore plus précis au niveau de sa désignation, le résultat de la traduction étant

couvrure en argent doré. Voici, pour illustrer ceci, l'iconotexte consacré à ce nom roumain (*ferecătură*), se rapportant à la couvrure d'un Évangéliaire du XVIIème siècle conservé au monastère de Dragomirna (Gorovei, 2017 : 35):

et Alexandru I. Gonța, *Mitropolitul Anastasie Crimca, fondatorul celui dintâi spital din Moldova* (1962), dans *Dragomirna II*, p. 95–101. Pour localiser cet hôpital sur le terrain: Paraschiva-Victoria Batariuc, *Spitalul din Suceava ctitorit de Anastasie Crimca*, dans *Dragomirna III*, p. 377–382.

Couvrure en argent doré. Évangéliaire, 1614. Monastère de Dragomirna ►

Un autre mot qui a nécessité une équivalence aussi recherchée en langue française du point de vue de sa précision dénominative a été le nom roumain *egumenie*, dérivé du subtantif *egumen*. La difficulté de la démarche traductive a été engendrée dans son cas par son caractère polysémique. En effet, le dictionnaire explicatif de la langue roumaine mentionne trois sens de ce nom, à savoir : 1. fonction de l'higoumène ; 2. période pendant laquelle il a exercé cette fonction ; 3. résidence de l'higoumène au sein du monastère qu'il dirige. C'est ce dernier sens qui est actualisé par notre nom féminin dans le contexte discursif précis de la composante verbale de l'iconotexte lui étant consacré dans le texte source de la traduction. Comme l'usage terminologique chrétien-orthodoxe ne connaît pas un équivalent précis, porteur de la même signification et qui soit construit lexicalement de la même façon en langue française, nous l'avons traduit par calque, sous la forme « résidence de l'higoumène ». En France, la vie monastique orthodoxe est moins développée qu'en Roumanie, puisque l'Orthodoxie y est de date assez récente. (Dumas, 2009). C'est pour cette raison culturelle (et socioreligieuse), que la terminologie chrétienne-orthodoxe relative à la vie monastique, qui comprend dans les langues « traditionnellement » associées à la pratique de l'Orthodoxie, les noms des bâtiments monastiques, n'a pas enregistré de terme précis qui désigne la résidence de l'higoumène. Voici les contextes larges d'utilisation des trois mots analysés, tels qu'ils apparaissent dans

les iconotextes leur étant consacrés dans les textes source et cible de la traduction :

Texte source en roumain	Version française
Clădirea fostei egumenii, astăzi muzeul Mănăstirii Dragomirna	Le bâtiment de l'ancienne résidence de l'higoumène, à présent le musée du monastère de Dragomirna
Ferecătură. Tetraevanghel, 1614. Mănăstirea Dragomirna	Couvrure en argent doré. Évangéliaire, 1609. Monastère de Dragomirna
Pisania bisericii mici, 1602	Inscription votive de la petite église, 1602

7. En guise de conclusion

La traduction des iconotextes culturels-historiques de facture religieuse insérés dans la monographie-album dédiée au monastère de Dragomirna suppose la transposition de contenus culturels-religieux uniques, propres à une culture développée dans un espace européen périphérique, dans la langue d'une culture européenne majeure. L'adjectif « périphérique » n'est nullement péjoratif, mais veut suggérer la direction d'affirmation de la culture roumaine, sur le plan européen et international, à travers les traductions. L'enjeu culturel de taille de ce type de traductions réside justement dans la recherche et l'identification des solutions traductives de valorisation identitaire de la culture d'origine au niveau de sa transposition dans la langue d'une altérité culturelle représentée comme plus prestigieuse. C'est ainsi que les images qui font partie des iconotextes culturels-historiques de facture religieuse sont considérées comme des « désignateurs de référents culturels » (DRC) (Ballard, 2003), étant transposées par report, lors de la traduction, sur la base d'un pacte auteur-traducteur(trice). Ce traitement traductif particulier met en évidence leur fonction de marqueurs visuels d'une identité culturelle-religieuse précise, actualisée justement au niveau sémiotique complexe des iconotextes dont elles font partie.

Corroboré aux méthodes et stratégies de traduction de la composante verbale de ces iconotextes et du macro-texte d'ensemble de la monographie-album en général, ce traitement a été déterminé par un skopos (Reiss, Vermeer 1996) de dévoilement et d'initiation culturelle-historique de facture religieuse. Une initiation qui vise un public français et francophone, intéressé par l'histoire et la beauté de l'art ecclésiastique et de l'architecture religieuse, monastique, roumains. D'ailleurs, la version française a été publiée par une maison d'édition roumaine spécialisée dans la publication de monographies religieuses (les éditions Mitropolit Iacov Putneanul), dont le programme éditorial a justement

pour but la mise en valeur d'une identité spéciale et spécifique, de facture religieuse, chrétienne-orthodoxe, de la culture roumaine.

Références

Balan, Ioannichié, archimandrite (2012) : *Le Père Païssié Olaru*, traduit du roumain par Félicia Dumas, préface de S.E. Daniel, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».

Ballard, Michel (2003) : *Versus. La version réfléchie*, volume 1, *Repérages et paramètres*, Paris, Ophrys.

Chesterman, Andrew (1997) : *Memes of Translation: The Spread of Ideas in Translation Theory*, John Benjamins Publishing.

Cordonnier, Jean-Louis (2002) : « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », in *Meta : journal des traducteurs*, volume 47, numéro 1, pp. 38-50.

Dumas, Felicia (2020) : *Dicţionar bilingv de termeni creştin-ortodocşi român-francez, francez-român*, ediţia a doua revizuită şi îmbogăţită, Iaşi, Editura Doxologia.

Dumas, Felicia (2017) : « Lexicul vechi românesc: probleme de traducere », in *Journal of Romanian Literary Studies*, issue no 12/2017, Târgu Mureş, Arhipelag XXI Press, pp. 93-103.

Dumas, Felicia (2010) : *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*, Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia.

Dumas, Felicia (2009) : *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa Editorială Demiurg.

†Emilian de Loviştea, Évêque auxiliaire de l'Archevêché de Râmnic (2016): *Les Princes de ce monde entre la joie de la vie et le don de l'immortalité*, éditions Apostolia, Paris.

Gorovei, Ştefan S. (2017) : *Le Monastère de Dragomirna : les souvenirs d'un lieu de mémoire*, traduit du roumain par Felicia Dumas, Putna, Éditions Mitropolit Iacov Putneanul.

Le Tourneau, Dominique (2005) : *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme*, Paris, Fayard.

Phym, Anthony (1997) : *Pour une éthique du traducteur*, Arras, Artois Presses Université, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

Reiss, Katharina, Vermeer, Hans J. Vermeer (1996) : *Fundamentos para una teoría funcional de la traducción*, traducción del alemán de Sandra García Reina y Celia Martín de León, Madrid, Ediciones Akal.

Vinay, J.-P., Darbelnet, J. (1966) : *Stylistique comparée de l'anglais et du français*, Paris, Didier.